



EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C



Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Assemblée Générale du 9 Mars 1969

Malgré une température printanière et un soleil qui s'annonce prometteur, il y a soixante-trois présents lorsque le Président LANGEVIN ouvre la séance. Il est 10 h. 30.

Au Bureau ont pris place : GAU (X), GEHIN (V), ROSE (V), PONROY (X), PERRON (V), LANGEVIN (V), STORCK (X), VIALARD (V), LACLAVIERIE (X) et la Secrétaire administrative de l'Amicale, M^{me} MAURY.

Le quorum, avec les 99 pouvoirs, n'étant pas atteint, le Président de séance, conformément aux statuts, déclare que l'Assemblée Générale ordinaire ne peut avoir lieu et suspend la séance. Il est procédé aussitôt à l'ouverture d'une Assemblée Générale extraordinaire. Il est 10 h. 40.

Le Président LANGEVIN est heureux de constater le grand nombre de présents et salue particulièrement les camarades provinciaux : STORCK, d'Angers ; LARROQUE, de Saint-Jean-d'Angély ; Henri FAURE, de Saint-Aubin-sur-Nère ; JEANGORGES, de La Bresse ; HERMANN, de Saint-Dié ; CHRAPATY, de Thionville ; ROSEAU, de Lille ; CARTIGNY, de Raismes (Nord) ; NICOLAS, de Bourges ; BENOIT, de Clermont-Ferrand ; LEFÈVRE, de Bonneuil-les-Eaux (Oise), et ISTA, de Liège.

LANGEVIN demande à l'assistance d'observer une minute de silence à la mémoire de nos camarades décédés.

Le Président donne ensuite lecture des lettres d'excuses de camarades empêchés de venir assister à l'Assemblée Générale pour raisons familiales ou de maladie. Il adresse des vœux de bon rétablissement à ceux que la maladie ou les accidents retiennent au foyer. Puis il donne la parole à notre camarade GEHIN, trésorier de l'Amicale.

L'assistance écoute avec attention les explications que le Trésorier donne sur certains postes financiers. Tout de suite, il apparaît que la situation financière est excellente. GEHIN n'hésite pas à commenter, avec une précision de financier, certains postes qui pourraient sembler ardues au commun des mortels. Il jongle avec les chiffres et leur énumération, qui pourrait sembler fastidieuse, est très réceptive par l'auditoire. On apprend ainsi que le nombre des cotisations pour 1968 s'élève à 1.254, alors qu'en 1967 il n'était que de 1.170, ce qui fait une augmentation de 84. Malgré les nombreux décès qui se sont succédés en 1968, nous sommes en progression. Le Trésorier signale que les cotisations 1969 sont rentrées d'une façon satisfaisante. Beaucoup de camarades ont envoyé leurs cotisations 1969 dès le début de novembre 1968. Il tient à leur adresser toutes ses félicitations et il exprime sa satisfaction de constater le parfait esprit amicaliste des membres de notre Amicale. Au 1^{er} mars 1969, il ne reste plus qu'une centaine de cotisations non rentrées qui, pour la plupart, proviennent d'omissions. Une lettre sera adressée à ces retardataires. La vente du livre *Plein-Sud* de Marc POTALIER a rapporté à la caisse d'entraide plus de 1.500 F. Des remerciements sont adressés à M^{me} POTALIER, mère de notre ami Marc, pour sa généreuse initiative en faveur de l'Amicale. Des applaudissements nourris saluent le geste amical de M^{me} POTALIER.

GEHIN signale que sa tâche a été grandement facilitée par l'aide que lui a apportée le Trésorier adjoint, notre camarade DUEZ. L'équipe financière est de grande classe et les finances de l'Amicale sont en très bonnes mains. L'exposé financier de GEHIN recueille les applaudissements unanimes de l'Assemblée. Un Commissaire aux Comptes, HOUDON, signale que la Commission des Comptes, réunie le vendredi précédent, a examiné le bilan présenté par GEHIN et qu'elle a félicité le Trésorier pour la belle tenue de sa comptabilité. Il demande à l'Assemblée d'approuver le rapport financier. Ce qui est fait à l'unanimité.

La parole est ensuite donnée à ROSE pour la lecture des P.-V. des Assemblées ordinaire et extraordinaire du 10 mars 1968, adoptés à l'unanimité. Puis ROSE donne lecture de son rapport moral :

« CHERS CAMARADES,

« Comme vous avez pu le lire dans le *Lien* de février, l'Assemblée Générale à laquelle vous assistez en ce moment est la 25^e depuis la fondation de l'Amicale.

« Ce nombre 25 nous laisse évidemment songeur et quelque peu mélancoliques, car il indique, bien entendu, que près d'un quart de siècle a passé depuis notre retour de captivité.

« La première A.G., dite constitutive, a eu lieu le 27 mai 1945, au Siège des Amicales, rue de la Chaussée-d'Antin. A raison d'une par an — et si l'on excepte deux Assemblées extraordinaires qui avaient été convoquées les 2 février 1947 et 1^{er} février 1948, uniquement pour des raisons électorales — le quorum n'ayant pas été atteint, lors des Assemblées ordinaires,

nous participons effectivement, aujourd'hui, à la 25^e A.G.

« Cela veut dire que l'Amicale a maintenant vingt-quatre ans d'existence. Combien de ceux qui ont assisté à la première Assemblée auraient pu penser qu'elle fonctionnerait encore vingt-quatre ans plus tard ? Les prévisions les plus optimistes n'allaient pas jusque-là. D'ailleurs, l'exemple de nos aînés de 14-18 n'était pas fait pour nous encourager : leurs Associations, victimes de la politique, s'étaient bien vite désagrégées, au cours de l'entre-deux guerres. Eh bien ! voyez-vous, ceux qui doutaient du destin de nos Amicales se trompaient, puisqu'elles sont encore là et qu'on peut affirmer qu'elles ont fort bien résisté à l'épreuve du Temps.

« L'Amicale possède donc désormais, vingt-quatre ans après sa création, une histoire. Et nous pensons que l'an prochain, à l'occasion de son 25^e anniversaire, nous pourrions précisément retracer dans *Le Lien* les grandes lignes et les événements marquants de son histoire.

« Qui se souvient, par exemple, qu'il existait en 1945 une Commission d'épuration ? Qui se rappelle aussi qu'en juin 1945 il n'y avait pas de papier pour tirer le premier journal ? Le Comité d'Organisation du papier et carton qui existait à cette époque avait refusé une attribution de papier pour notre bulletin. Et c'est PIFFAULT qui s'était finalement débrouillé pour s'en procurer...

« Durant cette année 45, le Conseil d'Administration se réunissait chaque semaine au Café Moreau, rue Saint-Honoré ! Mais il y avait aussi une réunion mensuelle, très suivie, à la Salle des Ingénieurs Civils, rue Blanche (la location coûtait 450 F). Et, tenez-vous bien, il y avait eu 90 membres présents le 29 juillet et, restés assis, 145 le 30 septembre !

« Il y aurait bien d'autres faits à rappeler, qui sont consignés dans les registres que nous n'avons pas cessé de tenir depuis vingt-quatre ans et qui peuvent être consultés par tous les membres de l'Amicale qui en exprimeraient le désir.

« Comme il existe depuis 1964 deux branches réunies pour former un tronc commun, il est bien évident que si nous publions, en 1969, l'histoire générale de l'Amicale, il faudra faire paraître parallèlement l'histoire de la branche VB et l'histoire de la branche XABC, pour la période qui va jusqu'en 1964.

« Mais, après cette brève incursion dans le passé, revenons à notre Assemblée d'aujourd'hui, qui se limite à dresser le bilan de l'année 1968 et à ouvrir, ensuite, une discussion orientée vers l'avenir de notre Amicale.

« Comme les années précédentes, notre souci principal a été de maintenir le nombre des cotisants. Dans cette entreprise, nous avons mieux réussi en 68 qu'en 67, puisque nous nous retrouvons, à fin 68, avec un effectif dépassant de 84 membres celui de fin 67, année durant laquelle nous avions perdu 62 adhérents. Nous avons été grandement aidés dans cette tâche par des camarades qui nous ont fait parvenir des listes d'adresses et plus spécialement par STORCK, qui a fait cotiser un grand nombre de nouveaux adhérents de l'Anjou.

« Il est assez paradoxal de trouver encore des nouveaux membres pour notre Amicale, mais il existe de nombreux anciens des Stalags XABC et même VB qui ignorent l'existence de notre groupement. En poursuivant donc notre travail de propagande, il n'est pas chimérique de penser que le recrutement est loin d'être terminé.

« En restant vigilants, en relançant les retardataires, en envoyant des mandats-recouvrements — ce qui n'est pas sans irriter certains camarades — nous parvenons, malgré les décès, hélas trop nombreux, à conserver un effectif à peu près constant.

« Le deuxième objectif que nous poursuivons — celui qui demeure notre raison d'être — est l'action sociale. Dans ce domaine, nos préoccupations sont toujours très grandes. S'il reste peu d'orphelins en bas âge, il y a, par contre, davantage de veuves et surtout un nombre croissant de malades, d'invalides, de camarades diminués physiquement. Les dures années de misères, de privations, se font implacablement sentir, d'autant plus que l'âge s'appesantit, bien entendu, sur chacun d'entre nous.

« Il en résulte que nous devons faire face à des besoins sans cesse accrus, avec des moyens qui n'augmentent pas dans les mêmes proportions. Vous connaissez l'origine de nos ressources. Elle provient presque uniquement de la tombola et des dons qui sont ajoutés, parfois, aux cotisations. Il est, par conséquent, primordial que nous maintenions l'existence de la tombola en dépit du travail qu'elle représente — surtout pour le Trésorier — et malgré la lassitude de certains camarades, qui estiment avec juste raison qu'on fait trop souvent appel à leur générosité.

« Voici maintenant près de trente ans que nous pratiquons l'entraide entre nous, puisque cette forme de solidarité a pris naissance dans les camps en Alle-

magne. Et c'est notre fierté à tous de l'avoir poursuivie sans relâche, sans faire appel aux Pouvoirs publics ou aux organismes de bienfaisance. Nous continuons à œuvrer pour apporter une aide morale et matérielle à nos camarades défavorisés par le sort et leur montrer que le mot solidarité a conservé pour nous toute la plénitude du sens qu'il avait au temps des barbelés.

« Le troisième volet de notre activité est constitué par la sauvegarde de nos droits. Chaque A.C. sait qu'il existe un contentieux important entre les Pouvoirs publics et les Associations d'A.C. et V.G. Les problèmes ont peu évolué depuis plusieurs années. A part le rapport constant, qui a reçu un commencement d'application correcte, les autres questions sont restées en suspens. Parmi elles nous pouvons citer : la retraite du combattant fixée à 35 F à l'âge de 65 ans pour les combattants de 39-45 (il y a là une discrimination choquante comparativement à ce qui est accordé à nos aînés de 14-18), l'abrogation des délais de forclusion, le rétablissement du 8 mai jour chômé et férié comme le 11 novembre, le règlement des soldes de captivité et l'abaissement de l'âge de la retraite pour les anciens P.G. Déjà trois conférences internationales sur la Pathologie de la captivité ont conclu à un vieillissement prématuré des P.G. Il serait normal que, de ce fait, ils bénéficient d'une retraite anticipée à 60 ans.

« Cette bataille n'est pas encore gagnée, mais il est permis d'espérer qu'en raison de l'irruption massive des jeunes nés après-guerre sur le marché du travail, elle se terminera par une victoire du bon sens en faveur des anciens captifs.

« Quoi qu'il en soit, existe, vous le savez, un Comité National d'Entente des Anciens P.G. auquel participent la F.N.C.P.G., l'U.N.A.C., l'U.N.E.G. et l'A.C. C.A.P. (cheminots), ce qui fait que les Associations n'agissent plus en ordre dispersé. Il n'est donc pas déraisonnable de penser que leur action conjuguée portera un jour ses fruits.

« Enfin, un autre de nos objectifs, et non des moindres, consiste à maintenir, développer et renforcer l'amitié entre tous nos adhérents. Pour cela, il est nécessaire qu'ils se connaissent et, pour se connaître, il faut qu'ils se voient. C'est dans ce but que nous nous efforçons de multiplier les occasions de rencontre en organisant des Congrès, des Journées Nationales, des voyages en province, des réunions de kommandos, des Assemblées régionales, etc... Ceci nous amène à énumérer brièvement les événements qui ont marqué la vie de l'Amicale en 1968 :

« En février, a eu lieu la réunion annuelle à Bordeaux des anciens des oflags et stalags X de la région de Bordeaux.

« Le 3 mars, STORCK, vice-président, avait organisé avec LECOMPTE une réunion d'information à Vernantes pour les camarades de l'Anjou. Au cours de cette réunion, STORCK fit un exposé complet sur tous les sujets intéressant les anciens P.G.

« Le 10 mars, nous avons tenu nos A.G. ordinaire et extraordinaire dont vous avez approuvé les P.-V. il y a quelques instants.

« Le 30 mars, a eu lieu le tirage de la tombola, au siège de l'Association.

« Les 27 et 28 avril, ce sont nos amis Belges qui ont tenu leur A.G. à Nivelles. L'Amicale était représentée à ce rendez-vous de l'amitié par VIALARD, GEHIN, YVONET, HINZ, ROSEAU et ROSE.

« Le 5 mai, c'était notre ami HADJADJ qui avait réuni les Anciens de Schramberg au Club du Bouthéon.

« Le 9 juin, LAVIER a rassemblé à Vonnas (Ain) une partie des anciens du kommando 605. Cette rencontre, qui était prévue le 25 mai, avait dû être reportée en raison des événements que vous connaissez.

« Le 6 octobre, s'est tenue notre Journée Nationale. Le banquet et la sauterie ont eu pour cadre les salons des Prévoyants, dont le propriétaire est notre ami LAPORTE, ancien des X.

« Par la lecture du « *Lien* », vous avez pu constater que STORCK, délégué départemental de l'U.N. A.C. dans le Maine-et-Loire, a tenu de nombreuses réunions en Anjou. Il vous parlera d'ailleurs, sans doute, de son activité tout à l'heure. Mais nous pouvons dire déjà qu'il a fait un excellent travail en Anjou et que nous devons le remercier pour sa compétence, son ardeur inlassable et son dévouement de tous les instants à la cause des anciens P.G.

« En fin d'année, nous avons envoyé quelques mandats à des soldats fils d'adhérents accomplissant leur service militaire. Nous avons fait parvenir également des colis à des camarades en traitement dans des sanas.

« Nous vous rappelons également que le dîner mensuel du premier jeudi est ouvert à tout le monde. Les camarades de province qui viennent à Paris devraient retenir cette date. Il n'y a pas de meilleure occasion pour revoir ses amis. On est sûr d'y retrouver des visages de connaissance et de se retremper immédiatement dans un réconfortant climat d'amitié.

(Suite page 3).

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **Edouard MOURNAT**, 33, rue Descartes, à Brive (Corrèze), envoie sa fidèle amitié à tous les anciens P.G. du VB.

Notre ami **Paul COUVAL**, au Val-d'Ajol (Vosges), se rappelle au bon souvenir de tous.

Notre ami **Jean REYNAL**, 10, rue Porte-Fourmy, Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), ne peut assister à l'Assemblée Générale de la grande famille VB à laquelle il demeure très attaché. Il espère que son pouvoir ne s'égarera pas comme l'an dernier et que l'ami RYSTO prendra ses responsabilités d'Amicaliste ! Notre ami REYNAL a été très sensible à la correspondance amicale que le docteur DEMARTIAL adresse à tous. Il était à l'hôpital de Rottenmunster de mai à juillet 1943 et le docteur fut l'un des principaux artisans de son rapatriement sanitaire en France, fin août 1943. Et REYNAL demande que par la liaison du Courrier de l'Amicale, notre sympathique toubib en soit vivement remercié. Amitié à SAINT-OMER.

Notre ami **André PLATERIER**, Sana Inter, Saint-Gobain (Aisne), nous écrit :

« C'est avec un bien grand plaisir que je vous fais parvenir ces quelques lignes pour vous remercier de votre mandat qui prouve que vous n'oubliez pas les copains P.G. hospitalisés. Ça remonte beaucoup le moral de voir que la fraternité P.G. est toujours là, comme quand nous étions dans les barbelés à nous partager le peu que nous avions entre nous, même une cigarette entre deux ou trois copains... »

« Bien sincèrement à vous et à tous les membres des Stalags V et X et donnez le bonjour à tous les anciens P.G. de tous les Stalags. »

Tous nos vœux de bonne santé à l'ami PLATERIER, dont le bon moral est inébranlable.

Notre ami **André POUPLIER**, Montcy-notre-Dame (Ardennes), salue amicalement les membres du Bureau ainsi que ses anciens copains de kommandos.

Notre ami **Ernest BARRIERE**, à Rieux-Minervoises (Aude), avoue qu'il est un peu en retard pour adresser à tous les membres de l'Amicale ses vœux ardents et sincères pour l'année 1969. Mieux vaut tard que jamais ! L'essentiel — dit-il — est d'être en bonne santé et de tenir le coup, après bientôt un quart de siècle de notre rude aventure d'Outre-Rhin.

Notre ami **René BRIOLET**, 8, rue du Général-De-Gaulle, à Laigle (Orne), présente aux Amicalistes et à la direction de l'Amicale ses meilleurs vœux et souhaits pour 1969.

Notre ami **Jean-Paul BARDIER**, Le Fieu, Coutras (Gironde), envoie ses meilleurs vœux à toute l'équipe de nos dirigeants, qui sont toujours à la peine, ainsi qu'à tous les amis de l'Amicale VB.

Notre ami **Jules SCHONI**, Hôtel du Commerce, à Thiaucourt (M.-et-M.), n'a pas non plus reçu le « Plein Sud » qu'il avait commandé. Comme dit notre ami BOUDET, de Lyon, il doit y avoir un deuxième coucou sur la ligne ! Un deuxième envoi a été effectué et celui-là a dû parvenir à destination. Il faut croire que « Plein Sud » est captivant et que sa notoriété a nettement dépassé le cadre « prisonnier » pour attiser ainsi la convoitise des amateurs de belle littérature. Le principal étant que l'ami Jules soit en possession de son livre qui lui rappellera de « bons » souvenirs. Amitiés de RYSTO et de tout le Bureau à l'ancien champion de boxe.

Notre ami **Yves DAUREL**, Domaine de Salazard, Carbon-Blanc (Gironde), envoie son meilleur souvenir aux nombreux amis. Pour lui, tout va bien. Les enfants grandissent et se multiplient — six fois grand-père ! — mais le moral n'est pas atteint pour autant. Très cordialement à tous et félicitations à ceux qui se dévouent avec constance.

Notre ami **René LECLERC**, 9, rue P.-Vaillant-Couturier, à Nevers (Nièvre), a pris sa retraite et, de ce fait, s'est retiré à Nevers. Le temps lui a manqué pour passer rue de la Chaussée-d'Antin avant son départ. Nous lui adressons tous nos vœux pour une longue et paisible retraite.

Notre ami **l'Abbé BUIS**, curé de Villeneuve-Loubet (A.-M.), nous dit : « ...La Côte-d'Azur est, hélas ! bien éloignée de la capitale et l'obligation de la résidence bien assujettissante pour un curé ! De Villeneuve-Loubet, un rayon de soleil avec, pour tous les membres du Bureau, le témoignage de mon admiration pour leur dévouement et l'expression de mes sentiments les meilleurs. »

Notre ami **Robert SALLES**, 36, rue de Poissy, à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), envoie son amical bonjour à tous et remercie les membres du Bureau pour leur dévouement. Il envoie ses meilleurs vœux à l'Amicale et souhaite qu'elle se porte très longtemps encore en bonne santé. Merci à notre ami pour son don à notre Caisse de Secours.

Notre ami **Maurice DUMAY**, 16, rue Piere-Brossolette, Noisy-le-Sec, envoie un amical bonjour aux membres du Bureau et aux anciens de l'Amicale. Merci à notre ami pour son don à notre Caisse de Secours. Amitiés de GEHIN.

Notre ami **Emile LEDOUBLE**, 5, rue Ledion, Paris-14^e, envoie toutes ses amitiés et son bon souvenir aux amicalistes. Merci à notre ami pour son don à notre Caisse de Secours.

Notre ami **Marcel HAHAN**, 2, rue des Groix-Pironnes, à Luçon (Vendée), nous dit :

« Lorsque les camarades travaillent bien pour une société, les adhérents les conservent. » (Le Bureau a été renouvelé à l'unanimité.)

Notre ami HAHAN nous a adressé une liste d'adhérents probables, mais il n'y a pas eu beaucoup de résultat. Son ami ROUSSEAU, un ancien du 22008 de Schweningen, n'a pas répondu à notre lettre. Peut-être qu'une démarche de notre sympathique « ventre à choux » arrivera-t-elle à un meilleur résultat. Quant au poème du Chanoine GRELET, nous le passerons dans un prochain « Lien ». Merci à notre ami pour son dévouement à la cause VB.

Notre ami **Raymond DEBRAY**, 1, rue Pierre-Boisteau, L'Aigle (Orne), nous écrit :

« Depuis un an, quoique déporté du travail à Bremen, usines Borgward, de sinistre mémoire, où j'ai vécu la vie la plus inimaginable pendant trente-deux mois, je reçois « Le Lien » destiné aux adhérents des Amicales des Stalags VB X ABC. En renouvelant mon abonnement, je profite de l'occasion pour remercier tous les prisonniers qui m'ont aidé à défendre mes camarades contre les S.S. dans cette usine disciplinaire. En particulier Pierre PONROY qui, par sa gentillesse, m'a remonté bien souvent le moral défaillant et prêté son concours dans des différends bien tragiques au sujet de mes camarades malades ou internés. Jean ROMANET, de Tarare, ami de Pierre PONROY, qui, par son esprit d'à-propos, a évité, le 5 février 1945, sur la route de Bunde à Verlast, près de la frontière hollandaise, qu'un groupe de Hollandais, accompagné d'un Allemand, me vole mon chargement de vêtements que je transportais dans une voiturette à quatre roues pour des camarades sinistrés de l'usine Borgward, déplacés par petits groupes à la frontière hollandaise. Je remercie ceux qui m'ont fourni du bois de chêne et fait les croix, gratuitement, pour mes camarades S.T.O. décédés ou tués lors des bombardements, inhumés au cimetière de Bement-Osterholz (Borgward me refusait ces croix). Ces croix ont été portées, grâce à nos camarades P.G., chez Ernst Otto MULLER, jusqu'au 2 avril 1945, pour y graver les noms — 16 croix pour 5, 5 pour 1. Remerciements également aux P.G. qui, par leur aide, ont pu me permettre de fournir pour six cents S.T.O. français des casse-croûtes à 1 heure du matin, au Lager de Horne. Depuis quatre jours, nous n'avons pas mangé ! Merci pour le tabac soustrait aux Allemands pour les Français dans les hôpitaux, en avril 1945. Mon meilleur souvenir et ma gratitude avec ma plus cordiale poignée de main. »

Notre ami **Pierre LARRIEU**, 33, rue de l'Abbé-Carton, à Paris-14^e, ayant reçu l'adresse de quelques anciens de Tailfingen, a eu la satisfaction de serrer la main de quelques-uns, entre autre Georges BONVALET, 38, rue de l'Orangerie, à Villeceresnes (Val-de-Marne), qui sera toujours très heureux de recevoir les souvenirs de tous ceux qu'il a distraits avec talent. D'autre part, m'étant trouvé avec Lucien LAGNY, 9 bis, rue du Moulin-de-la-Vierge, à Paris-14^e, nous avons évoqué le souvenir de Lucien CATTY, rue A.-Briand, à Fouillay, par Corbie (Somme), dont nous serions heureux d'avoir des nouvelles. J'ai eu l'occasion d'avoir Maurice GODARD au téléphone. Les anciens du 4^e R.M.I.C. ont la peau dure et pourtant, ces temps derniers, l'aorte battait fort. Etant sorti de l'ornière et ayant été marsouin à vingt ans et au Riff, on garde le moral. Quant à ma situation sociale, elle se résume en ceci : « Dura Lex, Red Lex ».

Notre ami **Raymond DOUCET**, Hôpital Dubois-Larrey-2, Brive (Corrèze), est en traitement en cet établissement depuis le 27 avril 1968. Son état général, suites de la captivité, est très déficient. Nous lui souhaitons de recouvrer rapidement la santé afin qu'il puisse, dans les jours qui viennent, reprendre son ancienne activité.

Notre ami DEBLAIZE, à Meures (Haute-Marne), adresse ses meilleures amitiés à tous. Il est pourtant un passage de son message qui nous semble ténébreux. Notre ami nous écrit : « ...Je vous envoie le prix du journal par mandat-carte et j'espère que nous le recevrons un peu plus souvent. » Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que « Le Lien » n'est pas reçu ponctuellement par notre ami ? « Le Lien » paraît une fois par mois et les bandes sont établies par une machine à imprimer au moyen de plaques classées par ordre alphabétique. La plaque de notre ami DEBLAIZE est bien à sa place et nous ne comprenons pas pourquoi le journal ne lui arrive pas tous les mois. Comme le journal est bien parti de la maison chargée du routage et qu'il ne nous est pas revenu, c'est qu'il n'a pas été perdu pour tout le monde. Ce serait à notre ami DEBLAIZE de veiller, vers le 20 de chaque mois, à l'arrivée de son journal auprès du facteur.

Notre ami **G. CHARPIN**, place des Gravières, Châteaudun (E.-et-L.), nous écrit :

« Je viens présenter à l'Amicale et aux Amis (calistes) mes meilleurs vœux pour l'an 69 et je joins ma (maigre) contribution à la bonne marche de celle-ci. »

« Une fois de plus, j'ai dû changer de profession à cinquante ans. J'espère que celle-ci — représentant — me donnera un peu plus de satisfaction que les autres... (y compris celle de P.G.). La santé est bonne et c'est bien la plus belle des choses car, sans elle, on ne peut guère travailler avec rendement. Combien cette belle pensée me rappelle tout ce que l'on a évité de faire lorsque l'on se traînait le ventre creux. Cela rappelle les champignons crus du Heuberg, les chardons cuits en douce (car il ne fallait pas faire de feu dans ces

baraques), les pissenlits de cinquante centimètres de diamètre avec le jus desquels on aurait pu teindre des uniformes de trois Russes !... »

Notre ami **François GOGER**, de Clamart, ancien Stalag X C, Kommando 852 de Achen, souhaite à ses anciens camarades de misère et à leurs familles une bonne et heureuse année 1969 et une bonne santé. Pour lui et les siens, tout va bien. Amitiés à tous.

Notre ami **Julien ROGIER**, directeur d'école primaire, Novy-Chevrières, par Rethel, envoie ses meilleurs vœux à tous les membres du Bureau et nous annonce sa prochaine visite. Depuis que le Bouthéon est ouvert nous l'attendons de pied ferme, un jeudi soir, de préférence.

Notre ami **Emile STEVENET**, 4, bd François-Armand, Poitiers (Vienne), adresse tous ses meilleurs vœux souvenirs aux anciens camarades et, en particulier, ceux du Waldho. Merci pour notre Caisse de Secours. PERRON est passé, le 24 août, à Poitiers, mais Emile était en vacances. Peut-être se retrouvera-t-il à Angers, le 12 octobre, pour la Journée de l'U.N.A.

Notre ami **Jean LAURENT**, Commissariat, Raphaël (Var), salue tout particulièrement ROUSSEAU PERRON. « J'ai appris, dit-il, par un récent numéro du « Lien », la mort de mon ami intime Maurice GIBLING, ex-chef d'orchestre du VB et le mariage de sa fille de Christian GIRON, ex-Waldho, à Toulouse. Paix et joie. C'est la vie ! Bonne année à l'Amicale. Un plaisir de se revoir bientôt, mon vieux Jean. »

Notre ami **France BRANCA**, Folelli (Corse), envoie ses bonnes amitiés et son bon souvenir à tous ses anciens de Barkelsly et Ekenford. Salut fraternel et bonne année.

Notre ami **Guy BONNIN**, 18, rue Montaigne, Saint-Denis (Ch.-Mme), présente ses meilleurs vœux à tous les amis de l'Amicale et en particulier aux anciens de Schramberg.

Notre ami **Paul CHAPUIS**, 2, rue G.-Chepfer, Villers-Nancy (M.-et-M.), adresse ses meilleures amitiés et son bon souvenir à tous.

Notre ami **Jean HOLTZWARTH**, professeur au Collège Séminaire, Saint-Dié (Vosges), envoie sa bonne année à tous.

Notre ami **Auguste PFIRRMANN**, 13, rue des Abbes, Colmar (Ht-R.), présente ses meilleurs vœux à tous les anciens et en particulier à ceux de Tailfingen, de la part du chef chasseur et interprète.

Notre ami **Andrien SOLANS**, Lycée de Jeunes Filles, Bagnères-de-Bigorre (Htes-P.), est passé à Noël au Waldho, mais il a trouvé portes closes, because les Français. Il envoie ses meilleurs vœux de prospérité pour l'année 1969. Il adresse son bon souvenir à tous les copains, surtout à ceux du Waldho et de la chambre 147.

Notre ami **Robert CHAUBE**, La Groulais, Bains-Oust (I.-et-V.), adresse à tous ses bons vœux de santé et particulièrement à ceux de Balingen dont il voudrait avoir des nouvelles car, dit-il, on oublie souvent et rapidement les services rendus. Nous souhaitons à notre ami une longue et tranquille retraite.

Notre ami **Emile KASTLER**, 27, rue Galliéni, Le Mesnil (Essonne), salue tous les amis du Stalag et en particulier ceux du Waldho. Quand aurons-nous le plaisir de revoir notre sympathique chanteur de revue ?

Notre ami **Achille LECLERCQ**, 16, rue Louis-Léon, Roubaix (Nord), adresse son bon souvenir à tous les anciens de Waldhotel. PERRON rappelle au bon souvenir de son voisin de lit de chambre 147.

Notre ami **Paul DION**, 21, rue de la République, Nancy (M.-et-M.), présente ses bons vœux aux anciens amis du Stalag, surtout à ceux du Waldho et à tous les sportifs du camp.

Notre ami **Léon BERTON**, 112, rue République, Courdry (Nord), envoie son amical souvenir à tous et en particulier aux anciens de la compagnie de Leutnant et Aulendorf.

Notre ami **Mario GENOIS**, Val-Saint-André, « Elisabeth », allée des Fleurs, Aix (B.-du-R.), envoie ses vœux à toute l'équipe du Bureau et son bon souvenir aux copains.

Notre ami le **Docteur Jacques GUIBERT**, Résidence des Trois-Moulins, rue des Trois-Moulins, Angers, envoie son amical souvenir à tous en espérant avoir le plaisir de se revoir à Angers, le 12 octobre.

Notre ami **René KEPFER**, 18 ter, rue A.-Briand, Sainte-Savine (Aube), adresse en ce début d'année ses meilleurs vœux pour tous les camarades de l'Amicale sans oublier ALADENISE, DESFORGES, J.-Marie OUDERC et l'huissier CHABRAT. Peut-être, nous dit-il, KEPFER, l'année 1969 nous permettra-t-elle de se retrouver, mais Paris est si loin (?) et si grand ! Espérons toujours. Ce sera toujours avec infiniment de plaisir que nous reverrons notre ami KEPFER et nous remercions pour son don à notre Caisse de Secours.

Notre ami **A. REIDEL**, 43, avenue E.-Reyer, Paris-14^e, adresse ses bonnes amitiés aux anciens des X ABC.

Notre ami **l'Abbé M. BRISMONTIER**, chanoine honoraire, curé de Sainte-Madeleine, à Rouen, profite de l'envoi de sa feuille de pouvoirs pour l'Assemblée Générale du 9 mars — à laquelle il n'a pu malheureusement assister — pour redire son plus cordial souvenir à tous les anciens du VB et ses sentiments reconnaissants aux camarades dévoués du Bureau de notre Amicale.

Notre ami **Jean LE QUELLEC**, 33, rue de Courbeville, Carnac (Morbihan), nous a adressé une carte d'Amicale (Heidelberg). Il souhaite une solide santé à tous ceux qui se dévouent pour la bonne marche de l'Amicale. Nous le remercions de son don à notre Caisse de Secours. Quand reverrons-nous notre Breton de Corse ?

Notre ami **R. BOUDET**, 4, place des Célestins, Lyon, qui a enfin pu récupérer le troisième envoi de « Plein Sud », nous prie de transmettre à tous les anciens du Stalag VB et en particulier à ceux du Waldhotel, l'assurance de son meilleur souvenir. Nous le remercions pour son don à notre Caisse de Secours.

(A suivre.)

**CHAMPAGNE
R. BERTIN**

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Notre Assemblée Générale du 9 Mars

(Suite de la 1^{re} page)

« Dans le cadre de l'Amicale, nous avons continué en 1968 à encourager l'activité propre de certains kommandos. Il est indéniable que les kommandos constituaient les cellules de base du monde captif. C'est donc d'eux que doit jaillir et rayonner l'amitié qui fait la force de nos Amicales. Toute initiative tendant à ranimer l'activité d'un kommando sera donc vivement soutenue par le Comité-Directeur de l'Amicale.

« Parmi les kommandos les plus en vue, qui font parler d'eux, on peut citer :

- ceux d'Ulm avec l'Abbé DERISOUD, VIALARD, YVONET, DUEZ ;
- les Anciens de Schramberg, dont s'occupe HADJADJ ;
- celui de Balingen avec BEAUVAIS, BRANDT, STOMER, RYSTO ;
- les Anciens du Waldho avec PERRON ;
- le kommando 605 animé par LAVIER ;
- le kommando 852 dirigé par LENHARDT.

« Mais il existe aussi des groupements régionaux :

- le Groupement lyonnais avec SAMELE ;
- le Groupement vosgien présidé par HOMEYER ;
- le Groupement angevin, qui, avec la présence de STORCK, est appelé à prendre de plus en plus d'importance.

« Il y a enfin un autre rameau avec qui nous entretenons des liens affectifs privilégiés, c'est celui de nos amis belges. Nos sentiments sur ce point sont bien connus et il n'est pas nécessaire de s'y étendre davantage. Toutefois, comme nous avons le plaisir d'avoir parmi nous notre délégué général en Belgique, notre cher ami Armand ISTA, nous vous invitons à lui manifester chaleureusement notre vive sympathie.

« En raison des événements de mai, notre journal n'a paru que dix fois en 1968. Mais, en compensation, vous avez pu remarquer que le numéro de décembre comportait six pages au lieu de quatre.

« Nous avons insisté maintes fois sur l'importance du journal pour une Association comme la nôtre. Sans bulletin qui apporte des nouvelles à l'adhérent le plus lointain et le plus isolé, il est facilement concevable que l'Amicale serait rapidement démantelée. L'exemple d'autres Amicales qui ne publient que deux ou trois numéros par an est flagrant : elles sont toutes en perte de vitesse.

« Comme vous le savez, le « Lien », c'est PERRON. On retrouve déjà son nom dans la Commission du Bulletin qui avait été constituée le 31 mai 1945, quatre jours après l'Assemblée constitutive du 27 mai. Son expérience et son talent se conjuguèrent pour nous offrir chaque mois un journal qui reflète parfaitement l'activité de l'Amicale. Mais je ne vais pas développer plus longuement ce sujet, car il figure à l'ordre du jour et PERRON vous en parlera lui-même dans un instant.

« Rappelons en passant que nous sommes toujours adhérent à la Confédération Européenne des A.C. et que nous pouvons obtenir, pour ceux qui le désirent, la Croix du Combattant de l'Europe. Il s'agit d'une très belle médaille, réservée aux titulaires de la Carte du Combattant ou aux détenteurs d'un titre de guerre (blessure ou citation).

« Mais comme toute médaille a son revers, celle-ci n'est pas gratuite. Elle revient à 45 F (40 F de frais de chancellerie et 5 F pour constitution du dossier et frais d'envoi).

« Pour ceux qui seraient intéressés par l'attribution de cette croix, il suffit de remplir un imprimé que nous pouvons mettre à leur disposition.

« Avec un peu de retard dû aux grèves de mai et juin, nous avons fait paraître début juillet 1968 le livre de Marc POTALIER : « Plein Sud ». Il n'est pas utile, pensons-nous, de faire l'éloge de cette œuvre que beaucoup d'entre vous ont déjà lue. Rappelons simplement qu'il s'agit du récit de sept évènements accomplis par un irréductible que les échecs ne parvenaient jamais à décourager.

« Le livre est édité sur du beau papier bouffant Fleubert. Il comporte 224 pages grand format avec deux photographies et une carte, en hors-texte. Il est présenté sous une solide jaquette ornée d'un dessin en couleurs de notre ami PERRON.

« Cette édition a été payée entièrement par M^{me} POTALIER, la mère de notre regretté camarade, décédé en 1956. Il est vendu 15 F départ et 17 F franco. Vous ferez une très bonne action en l'achetant, car, d'une part, M^{me} POTALIER a engagé de gros frais pour cette publication et, d'autre part, pour chaque exemplaire vendu, il revient 5 F à la Caisse d'Entraide de l'Amicale.

« Le Conseil d'Administration de l'Amicale a poursuivi sa tâche en 1968 sans manifester de défaillance, du moins nous le pensons. Celui qui fournit le plus gros travail est, vous vous en doutez, le Trésorier GEHIN. Ce n'est pas l'expérience qui lui manque : il avait été élu Trésorier le 27 mai 1945 et, après une brève interruption, il a repris son poste en 1952 pour ne plus le quitter depuis. Il doit totaliser maintenant dix-neuf années de fonctions.

« Mais il est dépassé en durée par LANGEVIN qui, élu en 1948, est entrain de boucler ses vingt et un ans de Présidence.

« PERRON, nous l'avons dit, est aussi sur la brèche depuis l'origine. Mais plusieurs autres siègent au Comité-Directeur depuis une vingtaine d'années. Il en est de même parmi les membres du Conseil d'Administration qui viennent des stalags X.

« En dehors de ce noyau qui a assumé la continuité pendant vingt-quatre ans, de nombreux Administrateurs se sont succédé à la tête de l'Amicale. Mais comme nous l'avons rappelé dans le dernier nu-

méro du « Lien », quand les uns sont partis pour des raisons diverses, d'autres candidats se sont présentés aussitôt pour les remplacer. Et nous tenons là un signe qui ne trompe pas : aussi longtemps qu'il est facile de trouver des volontaires pour siéger bénévolement dans un Comité — et qui acceptent de sacrifier chaque année un nombre impressionnant d'heures prises sur leurs loisirs — nous avons la preuve formelle que la communauté à laquelle ils appartiennent recèle en elle-même une vitalité profonde qui est la marque des sociétés fortes et cohérentes.

« Nous voudrions, à présent, adresser tous nos remerciements à M^{me} MAURY, notre Secrétaire depuis toujours, qui, par sa présence constante, est un lien vivant entre tous les membres de l'Amicale.

« Tous ceux qui ont pu apprécier ses services sont unanimes à reconnaître qu'elle remplit sa tâche avec le maximum de dévouement, d'efficacité et de conscience professionnelle.

« La fusion VB-X ABC continue à donner d'excellents résultats. Nous n'avons qu'à nous louer mutuellement de la décision que nous avons prise en 1964 et de la parfaite harmonie qui règne parmi tous les adhérents, quel que soit leur stalag d'origine.

« Associés pour la bonne cause, nous formons une Amicale plus étoffée, plus puissante, qui est en mesure de mieux remplir la mission que vous nous avez confiée et qui peut se résumer ainsi :

- le maintien des effectifs,
- l'intensification de l'action sociale,
- la défense des droits des anciens P.G.,
- le renforcement de l'amitié entre les membres de l'Amicale,
- la recherche de l'union et de la bonne entente.

« Et maintenant, chers camarades, vous qui êtes présents dans cette salle et qui, par le fait de vous trouver ici, manifestez clairement l'intérêt que vous portez au bon fonctionnement de l'Amicale, n'oubliez pas que c'est vous qui constituez l'Assemblée Générale.

« Vous êtes les représentants de tous les membres de notre Association et c'est à vous de dire si vous estimez que l'Amicale a été gérée et administrée comme il convient au cours de l'année 1968.

« La parole va vous être donnée tout à l'heure par le Président et il vous appartiendra, alors, de donner quitus ou non au Bureau pour l'exercice écoulé.

« De toutes manières, nous serions très heureux de recevoir vos remarques, vos observations, vos conseils et aussi vos critiques. D'ailleurs, nous sommes prêts à noter avec la plus grande attention toutes les suggestions que vous pourriez formuler en vue d'améliorer la bonne marche de l'Amicale.

« En tout cas, quelle que soit votre décision, il nous paraît essentiel, pour que l'Amicale poursuive son œuvre, que nous restions tous étroitement unis et solidaires et que nous nous efforcions de garder intact ce joyau inestimable découvert dans les barbelés et qui vaut tous les trésors du monde : l'Amitié à l'état pur.

« Et, si vous le permettez, j'emprunterai ma conclusion à un poète espagnol du XIX^e siècle, José MARTI, qui, dans une poésie sans prétention, faisait ainsi parler un homme du peuple :

*Monsieur le Président possède
Un jardin avec sa fontaine
Et des trésors d'or et de blé.
Mais moi, j'ai plus, j'ai un ami !*

L'Assemblée, unanime, fait une ovation au Secrétaire Général pour son magnifique rapport. LANGEVIN se fait l'interprète de tous pour féliciter ROSE du remarquable exposé qu'il vient de faire et qui reflète si bien la longue marche de l'Amicale depuis son point de départ, c'est-à-dire en 45, jusqu'à aujourd'hui. Il signale que ROSE, dans sa magistrale distribution de prix d'honneur de l'Amicale, a oublié un des meilleurs lauréats : le Secrétaire Général de l'Amicale, Maurice ROSE. C'est grâce à lui si plusieurs expériences, bénéfiques pour l'Amicale, ont réussi. Les archives de l'Amicale sont tenues au jour le jour et il n'y manque aucune délibération du Bureau. A ROSE il faut associer son Secrétaire Général adjoint, Lucien PLANQUE, qui s'occupe avec tant de dévouement du courrier de l'Amicale. Le Secrétaire est une pièce maîtresse de l'échiquier amicaliste. Sur ce point, grâce à nos deux camarades ROSE et PLANQUE, notre Amicale peut envisager l'avenir avec confiance.

(Le rapport moral est adopté par acclamations.)

LANGEVIN propose que le rapport moral soit publié *in-extenso* dans le « Lien ».

Après quelques explications du responsable du journal, PERRON, la proposition de LANGEVIN est adoptée à l'unanimité. Il est donc décidé que le « Lien » d'avril 1969 sera tiré sur six pages afin de permettre la publication du rapport.

La parole est ensuite donnée à PERRON pour le rapport sur le journal de l'Amicale, « Le Lien ». PERRON rappelle que, lors de l'Assemblée Générale du 10 avril 1968, un rapport avait été fait sur le journal, que ce rapport avait été publié entièrement dans le « Lien » d'avril 1968 et que, cette année, il n'y a pas grand-chose de changé et qu'il se voit dans l'obligation de reporter à 1990 la lecture d'un deuxième rapport sur l'activité du journal, attendu que le premier compte rendu de l'activité du « Lien » a été fait vingt-cinq ans après sa fondation. Dans ce premier rapport, tout, ou presque, a été dit et PERRON ne voit pas ce qu'il pourrait y ajouter. Il y a, bien entendu, quelques points de détails qu'il va traiter avec l'Assemblée.

En 1968, ainsi que ROSE l'a signalé dans son rapport, il n'y a eu que dix numéros mensuels au lieu de onze habituellement. Juin-juillet ont été couplés comme août et septembre. Nous avons essayé de rattraper ce petit décalage en publiant en décembre 1968 un numéro à six pages.

PERRON signale que ce numéro à six pages a plu à nos adhérents vu la correspondance qu'il a reçue après la parution du « Lien » de décembre. D'ailleurs, la lettre de notre camarade SCHMITT, de Monts-sur-Meurthe (Meurthe-et-Moselle), qui a été publiée dans le « Lien » de février 1969 en fournit la preuve. Nous avons reçu — dit PERRON — des lettres nous demandant de continuer sur six pages. La rédaction du « Lien » est prête à en assumer la charge, mais c'est le côté financier qui en empêche l'exécution. La réponse en a d'ailleurs été donnée dans l'article « La lettre du mois ». PERRON fait remarquer que le « Lien » est l'unique moyen pour contacter nos amis de province. Et chaque fois qu'il y a un perfectionnement apporté à notre journal, c'est surtout à ces amis-là que nous pensons. D'après lui, s'il y a des économies à faire, ce n'est pas sur le journal qu'il faut le prendre. Au contraire, tout doit être mis en œuvre pour en améliorer le rendement. PERRON signale que si cette année il y a plus de cotisations que les années précédentes, c'est au « Lien » qu'on le doit. La rédaction du « Lien » a, soit par lettres, soit par le journal, contacté de nombreux camarades. Des camarades qui, soit par négligence, soit par oubli, soit par changements d'adresses, ne payaient plus leur cotisation, ont repris leur paiement et parfois même avec un supplément appréciable pour notre Caisse d'Entraide. D'autres ont adhéré à la suite de la campagne « Regroupons-nous » lancée dans le « Lien » de décembre. Ceux qui n'ont pas répondu savent qu'il y a une Amicale des Anciens des VB et des X ABC et qu'ils pourront toujours venir s'asseoir auprès de nous. Quand la terre est ensemencée, la moisson arrive. Depuis le début de l'année 1969, la campagne du « Lien » a rapporté à l'Amicale une dizaine d'adhésions.

LANGEVIN demande la parole pour signaler que dans l'Union des Amicales de Camps, seules les Amicales qui ont un journal mensuel sont florissantes. Certaines Amicales qui publiaient des bulletins trimestriels ont périclité. Il rappelle que les quatre pages du « Lien » sont exclusivement VB et X ABC. Alors que les autres journaux d'Amicales n'ont que deux pages réservées à l'Amicale, les deux autres pages centrales étant fournies par le pool de l'U.N.A.C. LANGEVIN signale que cette différence dans la présentation du « Lien » nous la devons à notre très regretté camarade le Révérend Père VERNOUX, dont nous constatons chaque jour le vide immense que sa disparition a laissé dans notre Amicale. Nous n'avons qu'à nous féliciter du choix de notre imprimeur qui nous présente chaque mois un journal impeccable et judicieusement mis en pages.

PERRON reprend la suite de son rapport en signalant que le livre « Plein Sud » est l'œuvre du « Lien ». C'est sa rédaction, notre camarade ROSE en tête, qui en a assumé la parution. Il attire l'attention de l'assistance sur l'immense travail de correction et de réajustement effectué par ROSE afin que le livre n'ait que 220 pages. Car le manuscrit de notre ami Marc a créé un livre admirable qui devrait être entre les mains de tous les anciens P.G. et, fait remarquable, l'œuvre de Marc POTALIER n'a subi aucune altération. L'œuvre de l'auteur n'a pas été déformée et elle a conservé son idée maîtresse. ROSE doit être félicité pour son beau travail.

GEHIN signale que M^{me} POTALIER a fait un don de 500 F à l'Amicale avant la mise en vente du livre. C'est donc près de 1.500 F qui sont entrées dans la caisse de l'Amicale depuis la vente de « Plein Sud ».

PERRON termine son rapport en rappelant que le « Lien » est une œuvre commune. Sa rédaction accepte toute discussion sur la composition du journal. Il demande à tous les camarades d'y apporter leurs suggestions ou leurs avis et il fait appel aux présents à l'Assemblée Générale afin de connaître leur opinion sur le journal.

LACLAVERIE demande quel est le prix d'une page supplémentaire et si on ne pourrait pas élever le taux de la cotisation afin de permettre la parution mensuelle à six pages.

GEHIN lui répond qu'il n'est pas possible d'augmenter la cotisation à l'Amicale. Pour certains de nos camarades ce serait trop onéreux. Il signale toutefois qu'un grand nombre de nos adhérents paient un supplément en réglant leurs cotisations et que certains camarades nous adressent des chèques importants. Ces suppléments pourraient permettre de faire paraître trois ou quatre numéros à six pages dans l'année. LANGEVIN approuve ce projet qui va être mis à l'étude.

JEANGEORGES, au nom des camarades vosgiens, demande au Bureau quelle est sa position vis-à-vis de l'U.F.A.C., car à l'A.C.P.G. des Vosges on est réticent sur l'adhésion à ce groupement.

STORCK, délégué de l'Anjou, lui répond qu'il faut se méfier de ceux qui veulent noyauter le mouvement A.P.G. Certes, il faut souhaiter l'unification du Monde Combattant, mais pas pour que les autres se servent de notre mouvement. D'ailleurs, le Comité Fédéral de la F.N.C.P.G., avec lequel nous travaillons au sein du Comité National de Liaison, recommande à toutes les Associations de travailler en amitié avec les autres Associations d'Anciens Combattants pour réaliser un jour l'unité du Monde Combattant. C'est donc que l'unité n'est pas encore faite et que l'U.F.A.C. ne rassemble que quelques Associations. Méfiance de ce côté, mais il faut que les Amicalistes soient présents partout. Le délégué départemental de l'U.N.A.C. doit siéger à l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Plus il y a de représentants A.C.P.G. à l'Office, mieux nous serons défendus.

JEANGEORGES demande si nous ne pourrions pas envisager de faire notre tombola annuelle sur le plan national de l'U.N.A.C., comme celle de la Fédération. LANGEVIN lui répond que l'U.N.A.C. n'est que le rassemblement des Amicales de Camps. Que chaque Amicale a sa propre organisation, ses règle-

ments et statuts, et que l'U.N.A.C. n'a pas de moyens suffisants pour organiser une tombola nationale. Elle laisse les Amicales s'occuper de leurs propres affaires. Chaque Amicale est totalement indépendante vis-à-vis des autres Amicales.

LANGEVIN donne la parole à notre camarade LACLAVERIE, ancien Secrétaire Général des X ABC. Ce dernier fait le point de l'association VB-X ABC. Il constate, après ces quelques années de vie commune, que la fusion est devenue totale. On ne sait plus si on est du VB ou des X ABC. Des liens d'amitié se sont liés entre les adhérents des deux Amicales. Et il est heureux de faire aujourd'hui un constat de parfaite réussite. Il souhaite que les X viennent nombreux aux réunions de l'Amicale, car ils n'y trouve-

ront que des amis. L'allocution de LACLAVERIE est très applaudie.

On procède au vote du tiers sortant du Bureau. A l'unanimité, nos camarades HADJADJ, LANGEVIN, LAVIER, LENHARDT, ROSE et STORCK sont réélus.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président de séance LANGEVIN remercie l'assemblée de sa parfaite cohésion et de sa constante attention. Si notre Amicale franchit allègrement sa 25^e Assemblée Générale, c'est grâce au dévouement collectif des amicalistes VB et X ABC et surtout à l'attachement de tous ses membres à l'œuvre commune.

La séance est levée à 12 heures.

Conseil d'Administration de l'Amicale

Président d'honneur : Jules FRANZ.
Président : Joseph LANGEVIN.
Vice-Présidents : René GAU, Roger HADJADJ, Henri STORCK, Lucien VIALARD.
Secrétaire Général : Maurice ROSE.
Secrétaires adjoints : Lucien PLANQUE, Maurice LACLAVERIE, Jean DELMAS.
Trésorier : Emile GEHIN.
Trésoriers adjoints : Julien DUEZ, Emile BROT.
Journal : Henri PERRON, René LENHARDT.
Propagande : Roger LAVIER, Pierre PONROY.
Fêtes : Roger BEAUVAIS, Constant YVONET.
Délégué Général pour la Belgique : Armand ISTA.

COMMISSIONS
— de Propagande :
Président : LAVIER.
PONROY, STORCK, CROUTA, DELMAS, GAUTIER.
— des Fêtes :
Président : BEAUVAIS.
YVONET, REIN, PONROY, SAINT-OMER.
— des Relations Sociales :
Président : PLANQUE.
HADJADJ, RYSTO, BROT, BRANDT.
— du Journal :
Président : PERRON.
VIALARD, LENHARDT, LE CANU, SAINT-OMER, ROSE, STORCK.
Relations avec la Province : STORCK.
Porte-drapeaux : ROTH, CHRAPATY, DARCHIS.

Pouvoirs reçus pour l'Assemblée Générale

ALADENISE Henri	DEMAREST Jean	MARTINOT Roger
ANDROUIN Victor	DESPAGNE Marcel	MARVIER René
ARCIL René	DINE Hubert	MATHIEU André
AUBE Yves	DURAND Pierre	MAUGE André
AUBRY Maurice	ENAULT Jean	MONNIER Emile
BARBA Emile	FAUCHEUX René	MOURNAT Edouard
BARDIER Jean	FERRON René	PARIS René
BARRIERE Ernest	FLOURENT Roger	PAUDOIE Pierre
BATARDIERE Jean	FRITSCH Gilbert	PAYRAU Paul
BEGUE Jean	GALMICHE René	PETIT Robert
BENOIT Pierre	GENET Pierre	PIFFAULT Georges
BLANC Jean	GEORGE André	POINCHEVAL Albert
BOIRE Raymond	GOHON Daniel	POUPLIER André
BOUDET Louis	GRANGE Jean	QUEMENIER Laurent
BOULLE Georges	GRUNWALD Robert	RAMPILLON Robert
BOURGOIN Joseph	GUIBERT Jacques	REYNAL Jean
BOURTON René	HAHAN Marcel	REZ Louis
BOUTIN Georges	HALLEY Georges	ROHRMANN Jean
BREARD René	JUBERT Edmond	ROTH Marcel
BRISMONTIER Maurice	KALINDERIAN Paul	ROUBY Roger
BROVELLI Henri	LADANE Raymond	SALLES Robert
BRUANT Guy	LAMERAN Jules	SCHMITT Robert
BUIS Gabriel	LANGLOIS Paul	SIREL Gaston
CAUSSE Marc	LANGUET Jean	THEVENET Roger
CESBRON André	LARRIEU Pierre	TOUSSAINT Léon
CHEVALIER Lucien	LECLERC René	TRINQUET Fernand
CHRISTOPHE Pierre	LEFEVRE Roger	TRUFFY Eugène
CLAEYS François	LEFORT Claude	TRUFFY Raymond
CORNAULT Henri	LEGAY Albert	VAILLY Pierre
DANTIN Adrien	LE QUELLEC Jean	VIE Fernand
DAUREL Yves	LEROUX Edouard	VIGNEAU André
DEGREVE Georges	LINARDON Pierre	WAHLEN André
DELAUNAY Georges	MARCHAND Raymond	WEIL Marcel

Feu mon frère ennemi

Les larges corolles claires des parachutes fleurirent dans le ciel. A chacune d'elles étaient attachés plusieurs containers. Il n'y avait pas de vent, elles tombèrent presque verticalement. Les hommes coururent à travers champ à leur poursuite.

Les containers étaient bourrés de mitraillettes avec leurs bandes pleines de cartouches. Les gars dansaient de joie. Enfin ! eux qui n'avaient eu jusqu'ici que quelques vieux pistolets, reliquats de la guerre de 14-18, et quelques fusils de chasse, ils allaient pouvoir s'armer !

Ils ne tardèrent pas à déchanter. Les Américains avaient eu le tort de ne pas joindre le mode d'emploi et la manière de s'en servir. C'étaient des mitraillettes d'un type déjà ancien et ils n'arrivaient pas à engager les bandes dans l'arme. Nos alliés, bien entendu, ne nous envoyaient pas, par la voie du ciel, ce qu'ils avaient de plus moderne et liquidaient ainsi les surplus inutilisables pour eux de leurs stocks d'armement.

Sur la bande, la première des cartouches était inerte. Son rôle ne servait qu'à maintenir les suivantes dans leur logement. Il convenait d'abord de l'éjecter, et pour ce faire il y avait un truc qu'il fallait connaître. Ensuite la bande s'engageait d'elle-même dans l'arme.

Le capitaine, perplexe, m'envoya chercher. Je démontai une mitraillette devant les hommes réunis et leur en expliquai le maniement, insistant sur la façon de rejeter la bande engagée sur l'épaule pour qu'elle ne traîne pas à terre, et surtout pour éviter la panne sèche, ce type d'arme ayant été réformé parce qu'il n'avait que trop tendance à s'enrayer.

Le capitaine me demanda de rester à ses côtés en cas de besoin.

Les Allemands avaient évacué la ville. Ils s'étaient retranchés à proximité dans le lit de la petite rivière alors à sec, ce qui leur constituait une tranchée naturelle. De là, ils surveillaient la route nationale. De temps en temps, ils tiraient au mortier, et les obus, avec une imprécision remarquable que sans doute ils n'avaient pas voulue, tombaient dans le cimetière, éventrant les tombes.

Dans l'après-midi, une colonne américaine de chars Sherman se présenta. Le premier, atteint de plein fouet par une volée d'obus, s'immobilisa et prit feu au bord de la route. Sa carcasse calcinée devait y rester pendant plusieurs années, pour la plus grande joie des enfants du pays qui ainsi pouvaient réaliser leur plus cher désir, s'initier à la guerre.

Les autres comprirent parfaitement. Ils dévièrent leur chemin et, passant au large, contournèrent le nid de résistance, et, sans plus insister, continuèrent à foncer droit devant eux.

Le commandant de la colonne fit savoir au chef de la résistance locale qu'il lui laissait le soin de neutraliser cet îlot ennemi.

Le capitaine nous réunit, son lieutenant et moi, et nous demanda notre avis. Nous fûmes unanimes à convenir qu'avec des hommes sous-équipés et non entraînés, il ne pouvait être question d'attaquer les Allemands sans aboutir à un désastreux massacre, et on se contenta de laisser quelques observateurs soigneusement camouflés pour les surveiller. Quant aux gars munis de mitraillettes, on les répartit en patrouilles de deux ou quatre et on les chargea de nettoyer la ville où, sans doute, il ne devait guère rester d'Allemands, mais surtout avec mission d'empêcher le pillage et les règlements de compte individuels.

La nouvelle de l'arrivée des Américains s'était répandue comme une traînée de poudre. Aussitôt, puisque le danger était écarté, tout ce que le pays comptait d'hommes plus ou moins valides, se précipita au P. C. pour participer à la curée et pouvoir se targuer plus tard d'avoir fait partie de la résistance.

Le capitaine se montra plutôt sceptique et rétorqua : « Mais, comme nous regorgions d'armes par suite de parachutages, il ne voulait décourager personne et se chargea d'expliquer à chacun le maniement des engins. »

Parmi ces volontaires de la dernière heure, il avait un gros homme qui criait plus fort que les autres. Il voulait absolument « bouffer du boche ». Je lui mis une mitraillette dans les mains en ajoutant avec ironie : « Puisque tu tiens tant à montrer ta valeur, ce n'est pas difficile, les Allemands sont retranchés dans le lit de la rivière, c'est par là, tout droit ! » Il me regarda de travers et partit mollement dans la direction opposée.

Moins de cinq minutes plus tard, il était de retour flageolant, décomposé, il laissa tomber la mitraillette par terre et s'affaissa sur une chaise.

« Qu'est-ce qu'il t'arrive ? demanda le capitaine. »

— J'en... j'en ai tué un !...

— Ah ! dit le chef plutôt étonné. Mais, après tout, c'est pour ça qu'on t'a donné une mitraillette. C'était lui ou toi !

— Oh non ! non ! gémit l'autre. Il était désarmé.

— Alors, fallait le faire prisonnier et le ramener ici.

— C'est pas ma faute ! non ! non ! c'est pas moi ! C'est la mitraillette ! elle est partie toute seule !

En débrouillant ses explications aussi embarrassées que désordonnées, nous parvinmes peu à peu à démêler l'histoire. Un malheureux réserviste de la Landwehr, qui avait dû perdre ses camarades et s'égarer dans les lacs de ruelles, errait fou d'épouvante sans savoir où se réfugier. Terrorisé par les détonations proches, il frappait vainement à toutes les maisons. Les valeureux habitants du coin s'étaient bravement barricadés les portes et, se bouchant les oreilles, ils se gardaient bien de répondre. Au détour d'une rue, l'Allemand s'était trouvé brusquement face à face avec l'homme à la mitraillette. Celui-ci, qui vraisemblablement n'était pas moins effrayé que lui, appuya inconsidérément sur la gâchette et à bout portant, d'une rafale maladroite, fit de son adversaire de la chair à pâté. Anéanti par le résultat, stupéfié par son acte, sans se retourner, à toute allure, il était revenu au P. C.

« C'est bon ! dit le capitaine brutalement en haussant les épaules. Rentre chez toi et couche-toi ! C'est ce que tu as de mieux à faire ! »

Au crépuscule, les Allemands, qui avaient accompli jusqu'au bout leur mission de retardement, décrochèrent sans être inquiétés et retirèrent avec armes et bagages.

Quant au mort, la municipalité le fit enterrer dans un coin du cimetière où se trouvaient déjà des tombes militaires datant de la guerre de 70-71 (il s'agissait d'Allemands morts de maladie pendant l'occupation qui avait accompagné le siège de Paris et suivi l'armistice et le traité). Il y repose toujours, personne en Allemagne ne l'ayant jamais réclamé.

Après la Libération, il y eut, comme tous les ans, la Toussaint. Le Conseil Municipal avait fait nettoyer les tombes des soldats sans faire de distinction entre Allemands et Français. Mais il n'avait pas été jusqu'à y mettre des fleurs.

Notre « tueur » occasionnel, accompagné de sa femme, de ses enfants, du ban et de l'arrière-ban de toute sa famille, alla rendre ses devoirs aux siens enterrés dans le cimetière. Il passa devant le coin militaire et aperçut la tombe nue de sa victime. Cela lui fit mal. C'était un sentimental.

« Rentrez seuls ! dit-il à ceux qui l'accompagnaient, je vous rejoindrai à la maison. »

Il se rendit chez le fleuriste. « Donnez-moi, lui demanda-t-il, le plus beau de vos pots de chrysanthème, je ne regarde pas à la dépense, je veux quelque chose d'énorme ! »

Il le déposa gravement sur la tombe de l'Allemand. « Mon pauvre vieux ! s'excusa-t-il, c'est d'ma faute si t'es là ! C'est pas juste ! J'avais pourtant pas l'intention de t'tuer, j'sais pas comment ça a pu se faire. Vois-tu, c'est un affreux malheur ! un malheur imprévisible ! On parlait p't-être pas la même langue, mais c'était-y une raison pour qu'on s'massacre ? Maintenant, tu m'diras, si t'étais rentré chez toi, tu serais peut-être mort à c't'heure, de la scarlatine ou d'la tuberculose, mais j'y serais pour rien. Tandis que là ! Mais sois tranquille ! tu seras pas oublié, tant que je vivrai, à chaque Toussaint, t'auras tes fleurs, t'auras ton pot de chrysanthème, je t'le promets, je t'le jure ! »

Ce n'était pas une vaine promesse, car, depuis, chaque année, le jour des morts, la tombe de l'Allemand fleurit des fleurs du souvenir.

Yves LE CANU.

Sevran 1944 — Aulnay 1965.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5% aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

CARNET ROSE

Notre ami Henri VIRET et Madame sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit-fils Stéphan, le 4 février 1969.

Nos sincères félicitations aux heureux parents et grands-parents et longue vie au nouveau petit VB.

Encore un grand-papa de plus au Conseil d'Administration de l'Amicale. Il s'agit en effet de notre ami René LENHARDT qui vient de voir son cercle de famille s'agrandir par la venue au monde d'Arnaud le 14 octobre 1968, fils de Monsieur et Madame Christian LENHARDT et petit-fils dudit René.

Nos sincères félicitations aux heureux parents et grands-parents et longue vie au nouveau petit X.



CARNET BLANC

Notre ami Emile MONNIER, notaire au Puy-Notre-Dame (Maine-et-Loire), est heureux de nous faire part du mariage de son fils Dominique avec Mademoiselle Micheline BLAIN, au Puy-Notre-Dame le 30 Novembre 1968.

Nous adressons tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos félicitations à notre ami MONNIER.

Le retour à la vie civile des gars du Waldho a été bénéfique. La grande flambée de Juillet 1968 qui a vu trois mariages le 6 Juillet de descendants d'anciens du Waldho à une reprise du côté de Champtoceaux (Maine-et-Loire). En effet, notre ancien barbu du Waldho (où sont les barbes d'antan Dédé ?), notre ami et docteur André CESBRON, a conduit le 29 mars dernier sa fille Françoise devant M. le Maire de Champtoceaux pour l'entendre dire « oui » à la question traditionnelle que l'édile municipal lui posait pour savoir si elle consentait à prendre pour époux M. Pierre EVANNO. La Bénédiction Nuptiale a été donnée aux jeunes époux le Samedi 29 Mars à 15 h.30, en l'église Sainte-Madeleine de Champtoceaux.

Tous les anciens du Waldho, sans oublier les anciens du Kommando des Corses où l'ami André a instrumenté comme infirmier, sont heureux de présenter leurs meilleurs vœux de bonheur et de félicité complète aux jeunes époux et leurs félicitations aux parents. L'Amicale tout entière adresse aux jeunes époux ses souhaits de bonheur.

Nous avons été heureux d'apprendre le mariage de notre ami Paul KALINDERIAN, célébré à Marseille le 8 Mars 1969.

L'Amicale, et tout particulièrement les anciens de Balingen, adressent à notre camarade leurs vives félicitations et leurs meilleurs vœux de bonheur.



CARNET NOIR

Nos amis Fernand FLEURY et Madame nous font part du décès de leur mère Madame Veuve Jean KERNEVEZ.

Nous adressons à nos amis FLEURY nos sincères condoléances et notre sympathie attristée.



DISTINCTION

Nous sommes heureux de féliciter notre ami Pierre BENOIT, Chef de section au central téléphonique de Clermont-Ferrand, et ancien des X, pour sa nomination au grade de chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

VILLÉGIATURE

Notre ami Henri PERRON, Rédacteur en chef du Lien, sera du 15 Avril au 15 Mai 1969, dans la région provençale. Les amicalistes désireux d'entrer en contact avec lui pourront le joindre à l'adresse suivante : Villa Kikine, Boulevard Blériot, à Saint-Raphaël (Var).

Le premier Jeudi de Mai

Le Premier Jeudi de Mai est un jour férié : 1er Mai. Le dîner du premier jeudi est reporté au 8 Mai. Prière d'en prendre note. Nous espérons que nos amis viendront nombreux à ce repas familial.

RÉGION DE L'ANJOU

Après notre Assemblée Générale

Pardonnez-moi ce plagiat !

Si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère ira à toi !

C'est un peu ce qui se passera les 11 et 12 octobre prochain. En effet, nos amis Angevins qui ne purent se déplacer Dimanche 9 mars pour se retrouver avec nos camarades à Paris, verront ceux-ci venir vers eux en Anjou et ce sera vraiment réconfortant.

Le 9 Mars, notre délégué de l'Anjou était cette année un peu plus fier que l'an passé, c'est qu'il n'était pas là les mains vides ! Je ne parle pas seulement de nos amis Rampillon, Monnier, des Docteurs Richard, des frères Cesbron, de Lefort (Papillon pour les anciens du Waldho), de notre ami le Docteur Guibert, nouvel implanté en Anjou, qui sont les fidèles piliers de notre inébranlable amitié. Je parle des anciens de Sandbostel, de Villingen et autres lieux de la grosse Deutchland, récemment revenus en notre compagnie, vous qui avez fait confiance en notre Amicale à travers mon insistance à vous y ramener.

Oui, mes chers amis, le gars Henri était tout souriant en déposant sur la table de notre Assemblée Générale les nombreux pouvoirs que vous m'aviez remis. Devant le nombre imposant de ces petites feuilles, j'oubliais mes fatigues, mes veilles; le résultat était là. Et l'an prochain nous formerons un train, ou plus modestement un wagon spécial, pour l'Assemblée générale du 25^e anniversaire !

Que vous dire de cette journée ? Il n'y a pas de mots pour traduire la joie de se retrouver. Toujours le même sourire, toujours nos épouses de plus en plus jolies pour nos vieux cœurs qui n'oublient pas les années noires où la pensée de nos chères compagnes fut le principal élément de notre survie.

La matinée fut très vite passée. Les rapports aussi détaillés que précis permettaient aux aiguilles de tourner rapidement. Surtout le rapport de notre Secrétaire général, l'ami Rose, que vous pouvez lire en première page de ce journal. Ce récit parfait de la vie de notre Amicale depuis 24 ans, 24 années d'amitiés, de cette Amicale qui prospère, c'est là que nous te remercions Ami qui nous rejoint chaque jour, car malgré nos deuils et de très rares déceptions, nos effectifs augmentent chaque année.

Oui, ce fut une matinée bénéfique ; et puis ce fut la détente de l'apéritif ; et enfin ce repas impeccablement servi dans les salons et jardin d'hiver de « La Passée » à l'orée du Bois, car cette année notre Bouthéon était encore entre les mains des menuisiers, des électriciens, des peintres et décorateurs. Vous verrez lorsque vous y reviendrez comme votre maison est belle.

Au cours de ce repas (c'est là que le Français est dans son élément), les bonnes histoires se succédaient aux chansons et aux mimes de l'ami Saint-Omer, le Tarzan de la porte Maillot. Quelle ambiance ! Notre ami Planque, qui était mon voisin, me pardonnera mon indiscrétion, mais en bon représentant il inventoriait : « Tiens, tu vois le P.D.G. à droite et à gauche le smigreur d'employé ! mais ma parole, ils s'embrassent et comme au stagal, ils tirent sur la même cigarette ! ». Quelle belle fraternité. Même pas de frontières puisque la Belgique était là avec notre cher Armand Ista et son inséparable et gentille épouse. Et l'histoire de la toilette des cochons, par notre ami, Monseigneur Petit qui se rappelle encore de l'odeur inoubliable de ses anciens habillés de rose. Oui, tous frères, voilà ce que nous sommes et cela nous donne du ressort pour repartir pour une année nouvelle.

Voilà, amis Angevins, ce que vous ressentirez l'an prochain à notre Assemblée générale du 25^e Anniversaire.

Henri STORCK
Vice-Président de l'Amicale
des VB et X A.B.C.
Délégué Départemental
de l'U.N.A.C.

As-tu payé ta cotisation ?

si oui, Merci !

Si non : fais, sans attendre,
ton devoir d'Amicaliste

Voyage à Schramberg

24 - 25 et 26 Mai 1969

Nous avertissons nos amis que la clôture des inscriptions pour le voyage à Schramberg pour la Pentecôte est fixée irrévocablement au 20 Avril 1969.

Voici les indications concernant le voyage :

Départ Paris, gare de l'Est, le samedi 24 Mai à 0 h. 10.

Rendez-vous des voyageurs sous le hall de départ, devant le Bureau des Renseignements, le Vendredi 23 Mai à 23 h. 30. (Gare de l'Est).

Le prix du billet aller et retour Paris-Hausach est de fr. : 133 — plus la location.

Nous signalons que par billet collectif de 10 à 25 personnes le prix du billet est de frs : 95 — plus la location.

Le train de 0 h.10 étant pourvu de couchettes, nous prévenons nos amis qu'il est préférable, pour la commodité du voyage, de prendre ce mode de transport. La location d'une couchette est de fr. : 20.

Ces indications n'intéressent que ceux qui n'ont pas de remise S.N.C.F. Ceux qui bénéficient de réduction devront prendre leur billet individuellement.

Le prix complet du voyage s'établit donc comme suit :

Avec un billet collectif de 10 à 25 personnes :

Aller-Retour Paris-Hausach	95
Couchette aller et retour	40
Prix de pension à Schramberg tout compris du samedi midi au lundi midi : 40 DM à 1fr.23 =	50

Total : 185 fr.

Afin de nous permettre de faire la location des couchettes nous prions les camarades intéressés par ce voyage de nous faire parvenir la somme de fr. : 135 par personne, au plus tard le 20 Avril 1969 à Roger HADJADJ, 3, rue de Neuilly, 92 — Clichy, au C.C.P. Paris 21-254-25.

Nous rappelons que le Contrôle des changes à la frontière franco-allemande est à l'heure actuelle très strict. Vous ne pouvez passer à la frontière que frs : 1.000 par personne, dont 200 frs en francs français, le reste en devises. Pour éviter tout ennui à ceux qui emportent plus de 200 frs, munissez-vous d'un carnet de change qui vous sera délivré par n'importe quelle banque. Il vous suffira simplement d'apporter une photo d'identité. Nous sommes à votre disposition pour tout renseignement.

Les camarades bénéficiant d'une réduction, et s'ils veulent voyager avec le groupe, sont priés de prendre eux-mêmes leur billet et de le transmettre à Roger HADJADJ pour la location de leur couchette, avant le 20 Avril.

Retour à Paris le mardi matin 27 Mai à 6 h.30.

P.-S. — Prière d'indiquer chambre à 1 ou 2 lits lors de votre inscription.

Roger HADJADJ.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X A.B.C.

Trois brins de muguet

Trois brins de muguet, tout le bonheur du monde !
Oui ! trois brins de muguet...

Je n'étais qu'un pauvre étudiant. Je n'avais guère d'argent dans ma bourse. Mais je voulais lui offrir un brin de muguet. Elle me disait : « Attendez ! c'est trop cher ici, plus loin nous trouverons mieux et meilleur marché ! » Mais nous avons beau chercher, nous ne trouvons pas.

Et soudain, une voix fraîche et aigrelette nous interpela : « M'sieur, Mam'zelle ! un brin de muguet ! du bonheur pour toute votre vie ! »

C'était une petite marchande de muguet, maigre, dégingandée, douze ou treize ans peut-être.

Elle ajouta : « Achetez-moi mon muguet, il vous portera bonheur ! ». Elle marqua un temps d'arrêt et acheva d'un trait : « ... quand bientôt vous vous marierez ! ».

Je la regardai amusé : « Mais nous sommes déjà mariés ! ».

Elle eut un sourire équivoque, — et une lueur malicieuse dansait dans ses yeux :

« Non ! Vous êtes des amoureux ! Croyez-vous que ça ne se voit pas ? ».

Elle prit dans la manne qu'elle avait déposée à ses pieds trois brins de muguet et les glissa dans le corsage de ma campagne. Je cherchai dans mes poches quelques pièces de monnaie.

Elle repoussa la main que je lui tendais.

« Non ! dit-elle gravement. C'est du muguet que j'ai cueilli moi-même ce matin à l'aube dans les bois à la barbe des gardes. Le muguet, il ne porte bonheur que quand il est offert, quand il est librement accepté, pas quand il est vendu ni acheté. Prenez ! Il vous portera bonheur ! soyez heureux ! ».

Déjà, d'un mouvement presté, elle avait ramassé sa corbeille et était partie en courant. Dans le lointain, nous l'entendîmes crier : « Du muguet, M'sieurs dames, tout plein de bonheur ! ».

Nous nous sourîmes, ma compagne et moi, en nous embrassant. Du bonheur ? c'était bien du bonheur qu'elle nous avait donné...

Trois brins de muguet...

Oui, c'est à cela que je pensais à Brème quand, assis sur un banc dans le grand parc, à l'ombre du moulin que les bombardements ne parvinrent jamais à détruire, je revivais cette scène.

Si le matin, un gardien armé jusqu'aux dents me conduisait à la Fleishmellfabrik, par contre le soir, comme il avait autre chose à faire, je revenais seul au Kommando, et comme je quittais le travail une heure plus tôt que mes camarades employés chez des charbonniers, je m'arrêtais volontiers quelques instants dans le parc que je devais traverser et contemplais les gosses qui, insoucieux de la guerre, jouaient dans les allées.

Ce jour-là, ce premier mai, perdu dans mes pensées, je regardais sans même les voir, les couples qui se promenaient et qui tous arboraient le muguet printanier. Mais moi, prisonnier solitaire, dépourvu de marks civils, je ne pouvais me payer ce luxe.

Un grand-père accompagné de sa petite-fille vint s'asseoir à côté de moi sur le banc. Il me regarda longtemps indécis, puis se décida. Il me tendit gauchement la main et dit dans un français hésitant : « J'ai fait la guerre de 14 ». Je pris sa main et la serrai longuement.

« Va jouer ! », dit-il à la petite. Elle avait peut-être cinq ou six ans, elle n'était pas jolie et était maigre comme toutes ces fillettes qui ont été privées de tout, mais elle avait de grands yeux clairs qui illuminaient son visage et un sourire éclatant. Elle resta plantée devant nous à nous regarder. Sur sa blouse sombre, une mère attentive avait attaché avec une épingle de nourrice quelques brins de muguet.

Le vieillard me parlait, cherchant ses mots. C'é-

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

taient toujours les mêmes choses, la guerre, ma famille, ce que je faisais...

Il se leva. « Il faut que je ramène la petite à sa mère ! ».

Elle me regardait toujours, de ses yeux clairs où se reflétait l'immensité de mes souvenirs et de mes regrets.

Brusquement, elle arracha de sa poitrine les trois brins de muguet et me les tendit. Le vieil homme sourit : « Elle dit : « Pour vous et vos enfants qui vous attendent... » Je saisis les fleurs. Elle s'était avancée. « Embrassez-la ! », dit-il. Il me serra à les briser mes deux mains.

Ils étaient depuis longtemps partis que, cloué sur place par l'émotion, je contemplais toujours les trois brins de muguet. Je portai les clochettes odorantes à mes lèvres et les embrassai longuement avant de les glisser dans la poche intérieure de mon bourgeron tout contre mon cœur.

Ce n'était rien, rien que l'offrande d'une petite Allemande assoiffée de tendresse à un pauvre prisonnier solitaire, isolé loin de sa famille en terre étrangère.

Rien d'autre que la vague promesse d'un bonheur incertain...

Sauf, peut-être, l'aube d'un espoir...

Trois brins de muguet !...

Yves LE CANU.

KOMMANDO 605

Le 9 Mars dernier se tenait l'Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC et notre responsable a été très déçu de voir le peu d'empressement des Parisiens du 605 à venir renforcer nos rangs, car je pense que si nous correspondons entre nous c'est grâce en partie au Lien. Bien sûr le travail du responsable y a beaucoup contribué mais le journal fut pour nous un indispensable agent de liaison.

Depuis que nous sommes à l'Amicale, combien sont venus aux Assemblées ? Je peux les citer : LEPELTIER, VISSAC et CORTOT. C'est peu, trop peu ! Oui, vous êtes, par le 605, amicalistes ; oui, vous êtes représentés par moi-même au Bureau de l'Amicale ; mais l'Assemblée Générale c'est elle qui organise, c'est elle qui donne à chaque membre du Bureau un travail précis et efficace. Alors, l'an prochain, faites un effort : Venez et vous comprendrez le travail de l'Amicale.

R. LAVIER.

Attention ! Le 10 Mai prochain, à 10 h. 30, Assemblée du 605. N'oubliez pas de me retourner le questionnaire pour le 25 Avril 1969.

Merci et... à bientôt.

La Cloche.

RECHERCHES

Nous avons reçu de M. Max SCHEIFELE, Gartens-trasse n° 12 à Ulm, une lettre nous demandant l'adresse d'un soldat français prisonnier à Ulm, le caporal HEROLD, travaillant pendant sa captivité à la Fromagerie Gentiane dont M. SCHEIFELE était gérant. Pendant le bombardement du 17 Décembre 1944, le caporal HEROLD fut d'un très grand secours pour M. SCHEIFELE et sa famille et ces derniers voudraient lui faire part de leur reconnaissance.

Nous ne possédons pas l'adresse du caporal HEROLD. Peut-être que parmi les Anciens d'Ulm il y en a un qui pourra nous faire parvenir cette adresse.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

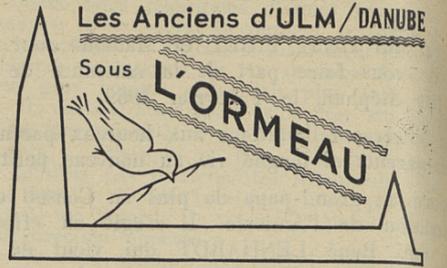
pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)

Prénom

Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale
VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,
accompagné de la somme de 17 Fr. (franco
de port). CCP Paris 4841-48.



Toujours Ulm présent !

Les premiers jeudis de l'Amicale connaissent le même succès. Que ce soit en février ou en mars et s'il nous a fallu délaissier nos rencontres habituelles au Club du Bouthéon — « Notre Maison en transformation... — nous avons pu trouver dans des restaurants voisins une ambiance très amicale, une sympathique cordialité et un chaleureux accueil.

Bientôt, nous l'espérons, nous pourrons « nous retrouver » entre nous et chez nous, au Siège des Amicales, 68, Chaussée d'Antin, au Club du Bouthéon, où tant de souvenirs nous rattachent les uns aux autres.

A bientôt donc... et vous aussi « Madame »... n'oubliez pas... Sinon rappelez-le lui !

Ces soirs-là nous avons retrouvé :

M. et Mme BLANC — Pierre ROSEAU, de Lille — André FILLON — M. et Mme FAUCHEUX — Les HINZ au complet — LABAIGHT, un revenant — toute la famille SCHROEDER — YVONET et Madame — REIN et Madame — DUEZ et Madame — CROUTA, notre Doyen — VAILLY et son fils — MEGNIAN — DELAUNAY, etc...

Oui... Ulm est toujours présent.

Quant au Banquet du Dimanche 9 Mars, un très grand succès !

Et là encore Ulm a su se manifester par sa présence :

YVONET et Madame — DUEZ et Madame — FILLON — ROSEAU — BATUT et Madame et Fils — CROUTA — SCHROEDER — REIN et Madame — ARNOUX et Madame.

Nous avons reçu les pouvoirs pour l'Assemblée Générale, avec leurs excuses de ne pouvoir y participer, de nos amis : Yves AUBE — VAILLY — DELAUNAY — BLANC — THEVENET — BOULLE — FAUCHEUX. Nous les en remercions.

NOS PEINES

Pierre VAILLY nous fait part du décès de son père, M. Charles VAILLY. Le service religieux a eu lieu à Epinal (Vosges) le 8 Mars 1969.

Maurice COURTIER nous fait part du décès de sa mère Mme Vve ROCH-COURTIER, le 6 mars. Obsèques à Colombes.

A nos camarades, à leurs familles, nous renouvelons toutes nos condoléances et notre sympathie attristée.

N'oubliez pas... le 27 Avril

Nos amis belges vous attendent à leur Journée Nationale qui se déroulera à Chatelet, près de Charleroi.

Mais ce ne sera pas facile d'y assister... et pour cause... Nous votons ce jour-là ! Mais les Ulmistes penseront à vous, chers amis belges, et vous souhaitent d'ores et déjà un grand succès.

A tous... bien cordialement.

Lucien VIALARD.

RECHERCHES

Notre ami Rolland FREDOUX, 4, rue Pichet Paris (XI^e), recherche un camarade, Christian LALLEMENT, né en 1918, qu'il n'a pas revu depuis 1945. Ce camarade ne fait pas partie de l'Amicale. Si parmi les Amicalistes il y en a qui connaissent LALLEMENT Christian, prière de nous en aviser ou d'écrire directement à Rolland FREDOUX qui les en remercie à l'avance.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. CHASSERAY — 79 — Chef-Boutonne